

Au-delà des bonnes intentions

Julie Burelle

Quels sont les grands enjeux du théâtre contemporain des Premiers Peuples et du rapport complexe et nécessairement politique qu'il entretient avec son public, largement non autochtone? Bref résumé de la pensée originale de Naomi Fontaine, de la nation innue, de Dylan Robinson, de la nation stó:lō, et de Jill Carter, de la nation anishinaabe, qui se penchent sur les fondements de cette rencontre.

Shuni, publié en 2019, est une longue lettre que Naomi Fontaine adresse à son amie Julie (Shuni en innu-aimun), qui s'apprête à revenir à Mani-utenam à titre de missionnaire. L'autrice lui explique avec une tendresse teintée de lassitude ce qu'elle doit savoir en tant que Non-Autochtone. Les Innus n'ont ni besoin d'être sauvés ni qu'on parle en leur nom, et ils ne se résument pas à une série de statistiques défaitistes. Elle ajoute que, si Shuni veut vraiment aider la communauté, elle commencera par l'écouter en toute conscience qu'on ne peut jamais tout savoir d'une culture qui n'est pas la nôtre. Shuni constatera peut-être alors que les Innus n'ont pas besoin d'elle autant qu'elle a besoin d'eux. «Je sais que l'intention est bonne», écrit Fontaine de ceux et celles qui, comme Shuni, s'aventurent chez l'autre avec le désir d'aider, «[...] mais je sais aussi que ce n'est pas suffisant¹».

1. Naomi Fontaine, *Shuni : Ce que tu dois savoir, Julie*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2019, p. 11.

Cette lettre à Shuni aurait été porteuse pendant l'été 2018 alors que la controverse autour du spectacle *Kanata*, que préparait Robert Lepage pour le Théâtre du Soleil, faisait rage. L'écoute était rare au moment où la sphère publique québécoise défendait les bonnes intentions du metteur en scène, oubliant, comme le souligne Fontaine, qu'elles ne suffisaient pas à elles seules à rendre un projet valable. Parler des Autochtones n'équivaut pas à parler *avec* eux. Pour défaire la longue histoire de colonisation, de mépris et de méconnaissance des Premiers Peuples, il faudra du temps, mais également que la majorité, au Québec, accepte d'écouter et de remettre en cause son propre discours identitaire, où la marginalisation passée des Québécois-es occupe souvent toute la place. En définitive, si *Kanata* nous a appris une chose, c'est qu'afin de traverser le vaste fossé colonial qui sépare toujours les Autochtones des peuples colonisateurs du Canada (dont font partie les Québécois-es, quoi qu'ils et elles en disent), il nous faudra trouver ensemble de nouvelles façons de faire.





Mulats, texte de Charles Bender, Marco Collin, Xavier Huard, Natasha Kanapé Fontaine et Christophe Payeur, mis en scène par Xavier Huard. Spectacle des Productions Menuentakuan, présenté à la salle Fred-Barry en 2016. Sur la photo : Charles Bender. © Collin Earp-Lavergne